Le studium au miroir des Bibles moralisées. Exégèse morale et imaginaire social des maîtres parisiens (XIIIe-XVe siècle)

Antoine Destemberg

▶ **To cite this version:**

Antoine Destemberg. Le studium au miroir des Bibles moralisées. Exégèse morale et imaginaire social des maîtres parisiens (XIIIe-XVe siècle). Revista de História da Sociedade e da Cultura, 2022, 22 (1), pp.45-74. 10.14195/1645-2259_22-1_2 . hal-03885503

HAL Id: hal-03885503
https://univ-artois.hal.science/hal-03885503

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

https://doi.org/10.14195/1645-2259_22_2

Le *studium* au miroir des Bibles moralisées. Exégèse morale et imaginaire social des maîtres parisiens (XIIIe - XVe siècle)

The Studium *in the mirror of the* Bibles moralisées. *Moral exegesis and social imaginary of the Parisian masters (13th-15th century)*

Antoine Destemberg
Université d'Artois, Arras, CREHS-Centre de Recherche et d'Études Histoire et Société
antoine.destemberg@univ-artois.fr
https://orcid.org/0000-0002-3411-5119

Texto recebido em / Text submitted on: 12/12/2021
Texto aprovado em / Text approved on: 06/04/2022

Résumé. Dans ce laboratoire de la pensée sociologique moderne qu'est l'Europe urbaine de la fin du Moyen Âge, les universitaires parisiens constituent un observatoire privilégié, non seulement parce qu'ils forment l'une des catégories nouvelles nées du monde urbain des XIIe-XIIIe siècles, mais aussi parce qu'ils disposent des outils intellectuels nécessaires à l'auto-promotion de leur condition. Cet exercice d'affirmation de leur propre identité sociale s'inscrit dans une entreprise plus large d'énonciation d'un ordre socio-politique structuré et hiérarchisé, que les maîtres parisiens entendent promouvoir auprès des élites royales. Les Bibles moralisées en sont un relai essentiel qui, en livrant une vulgarisation exégétique du message divin, offrent un panorama vivant de la société à son lectorat princier. L'ordre social s'y confond avec un ordre moral, et puise ses justifications dans l'expérience de l'histoire sainte. Dans ce monde, *doctores et scolares* trouvent une place éminente, car ils sont les gardiens et les dispensateurs de la doctrine divine.
Mots clés. Paris, XIIIe-XVe siècle, docteurs, étudiants, Bibles moralisées.

Abstract. As looking at the urban Europe at the end of the Middle Ages as a laboratory of modern sociological thought, Parisian scholars are an efficient observatory, not only because they formed one of the new categories born in the urban world of the twelfth and thirteenth centuries, but also because they had intellectual tools useful for their self-promotion. Asserting their own social identity was also a part of a wider undertaking to articulate a structured and hierarchical socio-political order, which this Parisian masters intended to promote among the royal elites. The *Bibles moralisées* were an essential part of this process, providing an exegetical outreach of the God message and offering a living panorama of society to its princely readership. Social order is merged with moral order, and draws its justifications from the holy history experiences. In this world, *doctores* and *scolares* have a prominent place, for they are the guardians and dispensers of divine doctrine.
Keywords. Paris, 13th-15th century, scholars, students, *Bibles moralisées*.

Introduction

Se défaisant progressivement d'une approche historiographique qui privilégiait jusqu'alors l'histoire des idées et l'étude des institutions, les recherches consacrées à l'université médiévale de Paris se sont plus résolument tournées, à partir des années 1970, vers la sociologie historique des populations universitaires, avec la volonté de rendre compte des trajectoires sociales des maîtres et étudiants formant cette communauté instituée au tournant des XIIe et XIIIe siècles. Ces précieux travaux ne cessent depuis d'affiner notre compréhension des modalités de la sociogenèse médiévale de la catégorie universitaire (GOROCHOV 2012). Parallèlement, les historiens ont prêté une attention renouvelée aux discours sociaux que tenaient les maîtres dans l'exercice de leur activité quotidienne: comme théologiens ou juristes, ils prétendaient embrasser l'ensemble des questions sociales auxquelles leurs étudiants, auditeurs, lecteurs, ou même eux-mêmes étaient confrontés (BALDWIN 1970; BEZEMER 1997; BÉRIOU 1998); comme intellectuels, ils disposaient d'outils d'analyse, tant herméneutique que sémiologique, leur permettant de rendre compte des dynamiques culturelles, sociales et politiques qu'ils observaient avec finesse; comme enseignants, prédicateurs ou conseillers des princes, leur parole bénéficiait d'une autorité suffisante pour qu'ils prétendent agir sur le social qu'ils décrivaient. Artisans d'un imaginaire social qu'ils façonnaient à leur propre profit, ils déployèrent ainsi des stratégies discursives, rituelles, judiciaires, iconographiques variées pour s'affirmer eux-mêmes en tant que catégorie dans le paysage socio-politique des XIIIe-XVe siècles (DESTEMBERG 2015).

Parmi les supports privilégiés de ces stratégies discursives et iconographiques destinées à façonner le social, figure un groupe d'une quinzaine de manuscrits, élaborés entre le début du XIIIe siècle et le milieu du XVe siècle, connus sous le nom de *Bibles moralisées* (annex). Cette série de manuscrits fut probablement inaugurée à Paris vers 1220, à l'initiative de la cour capétienne, qui en fit réaliser plusieurs exemplaires jusqu'au milieu du XIIIe siècle, imitée en cela par les Valois à partir du milieu du XIVe siècle. Utilisés parfois comme cadeaux diplomatiques, les premiers manuscrits circulèrent en Castille, en Angleterre et en Flandre, où ils furent également copiés (HAUSSHERR 2009: 8-35; LOWDEN 2000; STIRNEMANN 1999; TACHAU 2021). Sept d'entre eux retiennent plus particulièrement notre attention car ils firent l'objet d'une abondante décoration, les plus complets allant jusqu'à renfermer

environ 5 000 médaillons ou vignettes enluminées[1]. Ces luxueux manuscrits in folio étaient originellement destinés à un public royal, à des fins d'édification morale: Louis VIII, Blanche de Castille, Saint Louis et Marguerite de Provence en furent les premiers lecteurs, mais il est probable qu'ils passèrent également entre les mains d'Alphonse X de Castille ainsi que d'Henri III d'Angleterre (LOBRICHON 2005; LOWDEN 2007). Ces Bibles moralisées constituaient toutefois moins un type de miroir des princes qu'un puissant vecteur de l'idéologie ecclésiale de la première moitié du XIIIe siècle, réformatrice et conquérante, proclamant le triomphe des figures conjointes de l'Église et de ses pasteurs – évêques, prédicateurs et docteurs – contre les ennemis de la foi (LIPTON 1999; MAIER 2003; KUMLER 2011: 15-40; LIPTON 2021). Leur volonté didactique transparaît tant dans le style rédactionnel employé – qui recourt parfois à la langue vernaculaire – que dans l'organisation de la page manuscrite – qui alterne texte et image en regard. Les clercs ou théologiens qui en sont très probablement à l'origine s'appuient ainsi sur le récit biblique, qu'ils restituent partiellement et plus ou moins fidèlement, pour en proposer une exégèse textuelle et visuelle, désignée sous le nom de "moralisation". Cette "moralisation" du message biblique s'apparente le plus souvent à une vulgarisation du sens tropologique de l'Écriture et se distingue de l'exégèse savante en cela qu'elle propose un ancrage plus immédiat dans l'actualité sociale, religieuse et politique. Bien que l'élaboration de ces manuscrits s'étale sur deux siècles, avec des filiations textuelles distinctes, ce corpus présente une remarquable homogénéité discursive, ce qui n'empêchent pas quelques variations, d'un manuscrit à l'autre ou d'une époque à l'autre, qui offrent ainsi la possibilité d'une approche à la fois synchronique et diachronique.

Pour inconnus que soient les concepteurs des premiers manuscrits, il fait cependant peu de doutes que ces derniers appartenaient au milieu des écoles de théologie parisiennes. Les commentaires qu'ils livrent à partir d'une vaste collection de péricopes bibliques montrent qu'ils travaillaient "la Glose à la main", puisant dans l'épaisse sédimentation de l'exégèse savante l'esprit – et parfois la lettre – de leurs interprétations (LOBRICHON 2005: 213). Le traitement qui est fait des Écritures, les thèmes pour lesquels les exégètes développent des affinités particulières, et les enseignements moraux qu'ils délivrent, renvoient à ce que les spécialistes de l'exégèse médiévale ont appelé "l'école biblique-morale" (SMALLEY 1952: 197; DAHAN 2008: 106-7). Ses représentants – au premier rang desquels figurent Pierre le Mangeur

[1] Voir la liste des manuscrits utilisés en fin d'article.

(v. 1100-1179), Pierre le Chantre († 1197) et Étienne Langton (v. 1150-1228) – usèrent du texte biblique comme d'un miroir social et moral de leur temps. Héritières de cette tradition herméneutique, les Bibles moralisées contribuèrent à l'énonciation d'un ordre social et moral conforme aux desseins divins, dans lequel chaque "catégorie de gens" se voyait assigner une place, un rôle et des caractéristiques morales contribuant à forger son identité sociale. Les maîtres qui composèrent les premiers manuscrits dans les années 1220-1235, au moment même où l'alliance du *studium* et *regnum* s'exprimait institutionnellement dans la naissance de l'université de Paris, livrèrent ainsi à leur lectorat princier un tableau vivant mais partial de la jeune communauté universitaire, peuplée d'admirables docteurs, mais d'étudiants incertains, poursuivant une même mission: l'étude de l'Écriture sainte.

1. *Doctores*: yeux du monde, portes de l'Église et couronnés par Dieu

Le paysage scolaire exposé dans les Bibles moralisées est incontestablement dominé par la figure des docteurs. Au fil des folios, les *doctores* partagent la vedette avec les prédicateurs (*predicatores*) et les prélats (*prelati*), auxquels ils sont fréquemment associés sans pour autant se confondre pleinement avec eux. Il convient en premier lieu de souligner que les moralisations bibliques n'emploient jamais ces désignations au singulier: ce n'est pas un docteur en particulier qui est désigné, mais bien un groupe, un ensemble, qui s'exprime par l'usage systématique du pluriel. Cette taxinomie catégorielle est renforcée par l'iconographie qui se développe en regard et qui adopte des figures génériques pour donner à voir ces maîtres en action (DESTEMBERG 2013): scènes d'enseignement, scènes de lecture des livres saints, scène de prédication, dans un dispositif iconographique qui fait directement écho aux trois fonctions du docteur énoncées à la fin du XIIe siècle par Pierre le Chantre: *lectio, disputatio, predicatio.* Si les docteurs qui déploient leur activité dans les folios de ces Bibles moralisées semblent s'apparenter la plupart du temps à des théologiens, les textes se gardent régulièrement d'afficher cette précision, permettant ainsi de favoriser une acception large et englobante, qui tend à faire de la science divine un tout. Ainsi, si l'on rencontre parfois quelques désignations plus explicites, comme "théologiens" (*theologi*), "docteurs en théologie" (*doctores theologie*) ou "maîtres en théologie" (*magistri theologie*)[2],

[2] Gn 41, 14-36 (Tolède 1: fl. 21vc; Bodley 270b: fl. 27vb; Fr. 167: fl. 13vb); Ex 34, 29-35 (Bodley 270b: fl. 56d); Nb 11, 1-9 (Tolède 1: fl. 68a; Bodley 270b: fl. 74A; Fr. 167: fl. 37a); Lam 3, 37-38 (Tolède 1: fl. 171vd; Bodley 270b: fl. 171vd; Add. 18719: fl. 198vb; Fr. 167: fl. 198vb); Act 28, 30-31 (Harley 1527: fol. 95d; Fr. 167: fl.

celles-ci voisinent l'expression tout aussi fréquente de *doctores legis ou magistri legis*[3], dans laquelle la "loi" doit être entendue non comme la discipline juridique, mais comme la Loi de Dieu telle qu'elle fut révélée dans les Écritures. Les "maîtres de la loi" se divisent alors entre les *magistri veteris legis*[4], qui sont les "grant mestres" juifs de l'ancienne Loi, parfois qualifiés de "mauvès mestre de la loi" et assimilés aux Pharisiens[5], et les "docteurs de la saincte escripture" ou "docteurs de la sainte Église" (*doctores ecclesie*) qui enseignent la loi nouvelle et sont considérés comme des "saints docteurs" ou les "bons docteurs"[6].

De façon générale, la figure du docteur apparaît hautement valorisée par le discours exégétique, tout autant que ses place et fonction dans une *ecclesia* conçue de manière organique. L'interprétation donnée du début du livre de l'Apocalypse (CHRISTE 1997; LOWDEN 2004), dans lequel Jean décrit sa vision du Fils de l'homme, est à cet égard exemplaire: "sa tête et ses cheveux étaient d'un blanc éclatant comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux comme des flammes ardentes, et ses pieds pareils à de l'airain purifié au creuset" (Ap 1, 14-15). Le recourt à cette péricope est l'occasion pour les exégètes de livrer à leurs lecteurs princiers une théorie organique du corps ecclésiastique, dans laquelle la tête doit être entendue comme les "bons prélats de la sainte Église", les cheveux blancs comme les religieux dont la blancheur renvoie à la pureté de leur vie exemplaire, les yeux comme les docteurs qui illuminent les autres par l'enseignement de la sainte doctrine, les enjoignent à bien agir et "embrasent les cuers en charité", tandis que les pieds sont les "menus" et simples fidèles qui, par la fournaise de leur labeur, se purifient de leurs péchés. Il est notable que les moralisations des premiers manuscrits n'évoquent pas explicitement les "docteurs", mais se contentent d'associer les yeux aux "sages clercs de la sainte Église" (*sancte ecclesie sapientes clerici*), tandis que les manuscrits réalisés à partir de la fin du premier tiers du XIIIe siècle emploient définitivement le terme de *doctores.* Plus remarquable encore est l'inversion qu'opèrent ces derniers manuscrits dans l'ordre d'énumération des catégories ecclésiastiques: si les prélats restent évoqués les

---

291b); II Cor 1, 20-22 (Harley 1527: fol. 97b; Fr. 167: fol. 291vd); II Tim 3, 8 (Harley 1527: fl. 112vd; Fr. 167: fl. 300vb).

[3] Lam 3, 37-38 (Bodley 270b: fl. 171vd; Add. 18719: fl. 198vb; Fr. 167: fl. 198vb); Lc 1, 9-10 (Tolède 1: fl. 1vb; Harley 1527: fl. 4vb; Add. 18719: fl. 241d; Fr. 167: fl. 241d).

[4] Luc 1, 18-20 (Tolède 3: fl. 2a; Harley 1527: fl. 5a; Fr. 167: fl. 241vc).

[5] 4 R 1, 15-17 (Tolède 1: fl. 142c; Bodley 270b: fl. 174c; Add. 18719: fl. 87va); 2 Mcc 4, 23-29 (Harley 1527: fl. 27a; Fr. 167: fl. 238vc); Luc 1, 22 (Tolède 3: fl. 2b; Harley 1527: fl. 5b; Fr. 167: fl. 241vd).

[6] Lm 3, 37-38 (Tolède 2: fl. 171vd; Lat. 11560: fl. 171vd; Add. 18719: fl. 198vb; Fr. 167: fl. 198vb); Luc 8, 51-56 (Harley 1527: fl. 28vb; Add. 18719: fl. 253d; Fr. 167: fl. 253d); Mt. 12, 1 (Fr. 167: fl. 253vb); Act 16, 6-7 (Harley 1527: fl. 74va).

premiers, les docteurs viennent dès lors juste après eux et avant les religieux. Sans doute faut-il voir dans cette liberté prise avec le texte biblique, une volonté d'intervenir sur un éventuel ordre hiérarchique qu'une telle description pourrait suggérer, et d'offrir aux docteurs une position supérieure. Dans cette première moitié du XIIIe siècle qui voit des ajustements terminologiques accompagner la progressive édification institutionnelle de l'université de Paris (WEIJERS 1987: 142-51), l'inscription de la catégorie des docteurs dans une description organique de l'ecclesia, en lieu et place des yeux, n'est pas une idée isolée. Étienne Langton, par exemple, faisait la même analogie dans son commentaire du livre Isaïe: il associait les "meilleurs" – c'est-à-dire le docteur et le prêtre – à l'œil et au cœur, les "puissants" à la main droite qui tint l'épée et distribue l'aumône, et enfin ceux qui travaillent à la "plante des pieds" (DUBY 1978: 371-86; BUC 1994: 182-93). Cette révision du schéma trifonctionnel avait pour résultat d'assurer la promotion des docteurs, qu'Étienne plaçait dans la "tête" du corps social, parmi *les majores,* et dont la fonction était de procurer "la nourriture de l'esprit" à ceux qui fournissaient en retour la "nourriture corporelle".

Cette valorisation des docteurs est tout aussi perceptible dans l'iconographie des Bibles moralisées, voire plus explicite parfois que le texte qui lui est associé. Ainsi, le double médaillon correspondant à la vision de Jean, dans l'un des deux plus anciens manuscrits (v. 1223-1226), donne à voir une distribution des rôles légèrement différente (fig. 1).

Fig. 1. Vind. 1179: fl. 223vC/c.

Si le médaillon supérieur se contente pour l'essentiel de représenter fidèlement la vision de Jean, l'image inférieure – correspondant au texte de la moralisation – offrent une organisation plus complexe, qui prend autant de liberté vis-à-vis du texte biblique que de son exégèse scripturaire. Trois scènes distinctes peuvent être observées, mais deux d'entre elles sont réunies par un décor architectural qui vient placer sous les mêmes voûtes de l'Église le prélat, reconnaissable à sa mitre, et le docteur, tenant un livre ouvert à la main; à l'extérieur d'elle, placés dans les entrelacs végétaux, des hommes munis de leurs outils agricoles s'adonnent à leur labeur. Quant aux religieux, ils semblent suggérés plus qu'explicitement représentés, et probablement convient-il de voir dans l'homme qui se présente humblement devant le prélat, une scène de conversion suggérée par le geste de prise de l'habit tendu par l'évêque. L'organisation de l'image laisse ainsi peu de doutes sur les considérations hiérarchiques qui président à sa réalisation: tandis que les prélats, religieux et laborieux sont rejetés de part et d'autre de l'enluminure, émerge au centre, en position de surplomb, un maître dont on devine qu'il se tient sur une chaire, tenant le livre ouvert de sa main gauche et faisant de sa main droite un geste de transmission, adressé à une petite assemblée de clercs réunie pour l'écouter. La double position de centralité et de surplomb traduit iconographiquement la mise en valeur de la figure magistrale et renforce ainsi le sens de l'interprétation livrée par le texte.

Dans le discours exégétique porté par les Bibles moralisées, que celui-ci soit textuel ou visuel, les *doctores* se distinguent donc avant tout par leur magistère[7]. Ils sont ainsi désignés comme les portes de l'Église dont ils détiennent les "clefs de science" (*claves scientie*), par opposition aux anciens docteurs de la loi et aux Pharisiens qui les avaient dissimulées aux vrais croyants (Lc 11,52; Mt 23,13)[8]. Institués dans l'Église par le Christ lui-même, ils sont les conseillers des prélats qui exercent le rôle de juges[9], les conseillers des nobles et de rois qu'ils purgent de la maladie du péché[10], mais aussi les protecteurs des humbles et les pacificateurs de tyrans qui les persécutent[11].

---

[7] Ce que confirme l'expression quelque peu redondante: "les saints docteurs et les enseigneurs" (Fr. 167: fl. 253vb).

[8] Lm 2, 9: *Porte ecclesie sunt doctores qui portant claves sciencie qui designuntur in terra quando occupant terrena…* (Tolède 2: fl. 164b; Lat. 11560: fl. 164b; Add. 18719: fl. 194vd; Fr. 167: fl. 194vd).

[9] Is 1, 26: *Iudices signicant prelatos, consiliarii doctores et predicatores quos Christus in ecclesia ordinavit* (Tolède 2: fl. 101va; Lat. 11560: fl. 101va; Add. 18719: fl. 163d; Fr. 167: fl. 163d).

[10] 4 R 4, 6-7: *Naaman leprosus significat gentiles nobiles quidem sed immunditia ydolatrie respersos quasi lepra qui missi sunt ad doctores ecclesie lavandi et mundadi* (Tolède 1: fl. 148a; Bodley 270b: fl. 180a; Add. 18719: fl. 90c; Fr. 167: fl. 90b).

[11] Ac 19, 33-40: *Per istum qui sedavit turbas significantur doctores ecclesie qui doctrina sua tyrannos pacificant et persecutores parvulorum et humilium qui ipsos volunt interficere et affligere sine causa* (Tolède 3: fl. 112b; Harley

Comme le rappellent encore les gloses, c'est de leur maîtrise de la science divine, de leur capacité à comprendre le secret des Écritures et à en expliquer le sens aux simples fidèles, qu'ils tirent leur supériorité[12]. Ils sont la voie de la vérité, contre les corrupteurs, les pervers et les hérétiques[13]. Leurs compétences herméneutiques leur permettent d'assurer le Salut de leurs auditeurs[14], tout autant qu'elles leur offrent l'espoir de figurer parmi ceux qui, une fois au royaume céleste, seront couronnés : *Debent ergo doctores ecclesie assidue meditari in preceptis divine legis, quia qui sequitur legem Dei discendo docendo operando consequitur coronam regni celestis.* Cette interprétation d'une péricope du livre de la Sagesse (Sg 6, 22) et accompagnée d'une iconographie comparable d'un manuscrit à l'autre et qui donne à voir des prélats et des docteurs, enseignant ou disputant, livre à la main, couronnés par des anges apparaissant d'une nuée (fig. 2)[15].

Fig. 2. Lat. 11560: fl. 95vd.

1527: fl. 81b; Add. 18719: fl. 254vd; Fr. 167: fl. 83vd).

[12] Mt 14, 19-20: *Hoc signicat quod secreta scripture et sacramentorum a simplicibus sunt abscondenda et illis qui ordinem non susceperunt sed revelanda sunt ordinatis et perfectis quales fuerunt apostoli et modo sunt ecclesie doctores* (Tolède 3: fl. 28c; Harley 1527: fl. 30vd; Add. 18719: fl. 254vd; Fr. 167: fl. 254vd).

[13] Ac 19, 24-27: *Hoc significat quod potentes huius mundi et divites nituntur subverite simplices religiosos et alios ne doctoribus ecclesiasticis credant et quidam quidem eos audiunt aliis autem contemptis eis a doctoribus viam veritatis inquirunt* (Harley 1527: fl. 80vd; Add. 18719: fl. 283vb; Fr. 167: fl. 283vb).

[14] Mt 12, 1: *Sata sunt auditores que doctores transeunt cum sollicite inspiciunt quomodo unumquemque attrahare possunt quorum salutem esuriunt* (Tolède 3: fl. 26c; Harley 1527: fl. 28vd; Add. 18719: fl. 253vb; Fr. 167: fl. 253vb).

[15] Tolède 2: fl. 95vd; Lat. 11560: fl. 95vd; Add. 18719: fl. 160vb; Fr. 167: fl. 160vb.

L'élection divine des docteurs, sous ses différentes manifestations, est d'ailleurs un thème récurrent dans l'iconographie des Bibles moralisées. Commentant le passage du livre de la Genèse dans lequel Joseph expose à Pharaon le sens de son songe (Gn 41, 14-36), les moralisations expliquent qu'il faut comprendre que c'est directement Dieu ou le Christ qui révèlent le sens des Écritures aux saints et aux bons théologiens[16]. En regard, l'iconographie du XIIIe siècle donne à voir des images d'un Christ debout, indiquant de son doigt les écritures figurant dans le livre que tiennent deux maîtres assis (fig. 3)[17].

Fig. 3. Bodley 270b: fl. 27vc.

Dans le manuscrit, plus tardif, de la Bible dite de Jean le Bon, le théologien est cette fois assis face à un saint pourvu d'un nimbe doré, et semble disputer d'égal à égal avec lui des livres qu'ils tiennent en main (fig. 4).

[16] *Joseph qui aperuit sompnium significat Christum qui aperuit theologis et sanctis omnia que per VII spicas et VII vaccas signabantur* (Tolède 1: fl. 21c).

[17] Vind. 2554: fl. 11b; Bodley 270b: fl. 27vB; Add. 18719: fl. 14a; Fr. 167: fl. 13vc.

Fig. 4. Fr. 167: fl. 13c

Reconnaissable à la barrette magistrale qu'il porte sur la tête, le docteur est également honoré d'un nimbe, qui se distingue de celui du saint par sa couleur bleue. On serait tenté de reconnaître ici l'*aureola*, que Thomas d'Aquin puis Henri de Gand évoquaient en 1271 et 1276 dans leurs questions quodlibétiques, et dont ils disaient que, distincte de l'*aurea* ou *coronna* des saints, elle récompensait les docteurs dont l'enseignement avait amené à la conversion des fidèles (MARMURSZTEJN 2007: 30-1; DESTEMBERG 2015: 78-9). Comme les apôtres, dont ils sont ici les successeurs[18], les docteurs reçoivent l'inspiration du Saint-Esprit, ainsi que le suggère l'exégèse des premiers chapitres du livre d'Ezéchiel (Ez 3, 2-4). Le texte offre un éloge de l'étude de l'Écriture sainte et du verbe divin, que les maîtres et les prédicateurs s'appliquent à retenir parfaitement en leur cœur; quant à l'image, elle montre un Christ apparaissant d'une nuée, venant couronner un maître qui lit assis en chaire, ainsi que ses pieux auditeurs (fig. 5)[19].

[18] Ex 15, 27: *Duodecim fontes apostolos significant septuaginta palme doctores ecclesie et successores apostolorum quorum doctrina reficiuntur fideles* (Tolède 1: fl. 43vd; Bodley 270b: fl. 49vd; Add. 18719: fl. 25b; Fr. 167: fl. 24vd).

[19] Tolède 2: fl. 191vb; Lat. 11560, fl. 191vb; Add. 18719: fl. 208d; Fr. 167: fl. 208d.

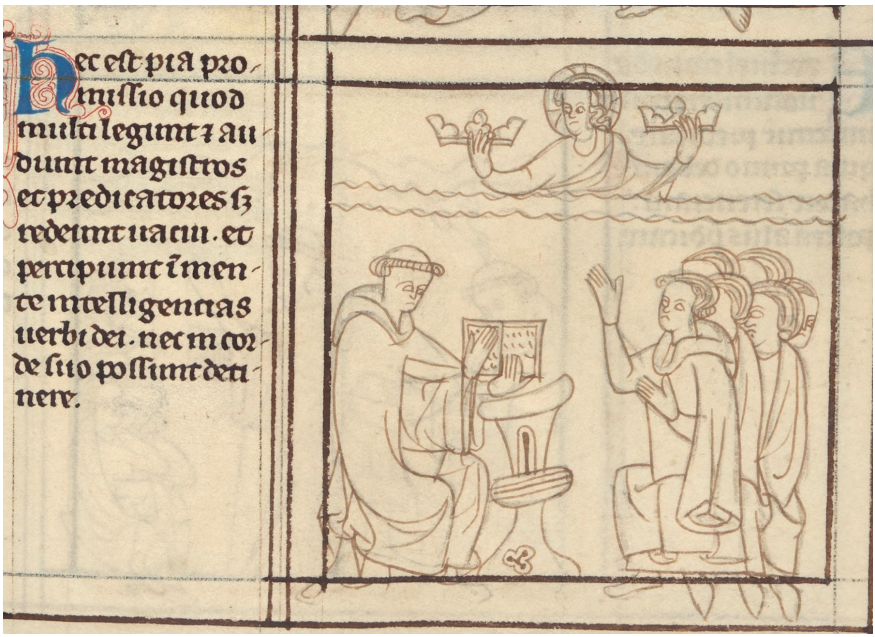


Fig. 5. Add 18719: fl. 208d

Aux versets suivants, le texte exégétique n'évoque plus directement les maîtres et les prédicateurs, mais un « nous » qui semble comme avoir échappé aux auteurs : *Ezechiel comedit volumen et post mittitur predicare [significat] quod primo debemus habere scientiam postea aliis predicare* (Ez 3, 8-9). L'iconographie correspondante se montre fidèle au texte et donne un visage à ce « nous » (fig. 6) : un maître est représenté lisant, puis prêchant à une petite assemblée de fidèles[20]

[20] Tolède 2: fl. 191vd; Lat. 11560: fl. 191vd; Add. 18719: fl. 208vb; F. 167: fl. 208vb.

Fig. 6. Fr. 167: fl. 208vb

Ce que l'image ajoute cependant, c'est la représentation de la colombe de l'Esprit dont le bec entre en contact avec le front du premier maître. Il convient ici de souligner à quel point cette iconographie de l'inspiration n'est en temps normal réservée qu'à un petit nombre d'élus (DESTEMBERG 2009): apôtres, évangélistes, pères de l'Église. Si cette revendication iconographique des maîtres à intégrer la petite cohorte de ces élus de l'Esprit n'est pas totalement isolée, elle trouve là une expression précoce – dès la fin du premier tiers du XIIIe siècle – dans un corpus manuscrit qui se montre dès lors un relai de leurs prétentions.

2. *Scolares*: manducation de la parole divine et tentations du siècle

Fidèles à leur ambition d'édification morale, les Bibles moralisées proposent un discours reposant sur la dialectique des vices et des vertus, qui les conduisent parfois à dénoncer ceux dont elles font par ailleurs l'éloge. Les docteurs ne sont ainsi pas épargnés lorsqu'ils abusent de leur position et de la force persuasive de leur parole pour tromper les fidèles, ou lorsqu'ils

s'écartent des préceptes qu'ils dispensent[21]. Mais le groupe appartenant au *studium* qui semble de ce point de vue la cible privilégiée des exégètes est celui des "escoliers" (*scolares*) qui, contrairement aux docteurs, n'ont pas encore atteint le degré de perfection que la connaissance des Écritures confère. Leur présence est abondante dans les commentaires des livres de l'Ancien Testament, notamment dans les Nombres et les Rois, et leur conduite morale semble une préoccupation essentielle des exégètes ici à l'œuvre, dès les premiers manuscrits réalisés pour Blanche de Castille et Louis VIII. Comme pour les docteurs, la catégorie des écoliers est désignée par un pluriel collectif et son portrait se dessine à la faveur d'un balancement moral opposant les "bons écoliers" *(bonos scolares*) et les "mauvais écoliers" (*malos scolares ou pravos scolares*)*:* ainsi que l'expliquent les moralisations de deux vignettes successives du livre de la Genèse, les bons écoliers tendent leurs livres au Christ avec sincérité pour obtenir sa grâce, comme les fils de Jacob venus du pays de Canaan tendirent à Joseph leur argent pour obtenir du blé et obtinrent en retour tout à la fois du blé et la restitution de leur argent (Gn 42, 25-28)[22]; en revanche, les mauvais écoliers seront condamnés par le Christ à l'enfermement et à la souffrance des peines infernales, comme les espions de Pharaon qui furent enfermés en prison par ce même Joseph (Gn 42, 14-17)[23]. Dans la conception fonctionnelle de l'ordre social que développent les Bibles moralisées, la fonction distinctive des *scolares* est l'apprentissage: les bons écoliers sont ainsi ceux qui s'appliquent à mettre les Écritures dans l'arche de leur cœur (*archa cordis*), comme le peuple d'Israël a gardé les tables de la Loi dans l'arche d'alliance (Dt 31, 24-26)[24]; toutefois, ils ne doivent pas les garder en ce lieu jalousement, se montrer avaricieux dans leurs intentions et se comporter comme des usuriers, car ils seront alors punis, comme le furent les fils d'Israël qui avaient entreposé trop longtemps la manne dans des coffres et qui découvrirent celle-ci corrompue, emplie de vers et de serpents qui s'en échappèrent et les mordirent (Ex 16, 19-20)[25].

Le processus d'acquisition du savoir étant pour eux inachevé, c'est logiquement le renoncement face à l'exigence des études et les tentations

---

[21] Mt 2, 7-8: *Hoc significat quod mali doctores ecclesie per doctrinam suam revocant eos qui sunt in junio sed per opera sua corrumpunt si eis consentiunt* / "Ice signifie que li mauvès mestre avoient par parole cels qui sont fors voie et le corrompent par lor uevre si le voelent croire" (Tolède 3: fl. 9va).

[22] Vind. 2554: fl. 12 A/a et 12D/d; Tolède 1: fl. 23vC/c; Bodley 270b: fl. 29vC/c; Add. 18719: fl. 15A/a; Fr. 167: fl. 14vC/c.

[23] Tolède 1: fl. 23D/d; Bodley 270b: fl. 29vB/b; Add. 18719: fl. 14D/d; Fr. 167: fl. 14vB/b.

[24] "Ce qe li fill Israel mistrent lor livre ou lor lois iert escrite en l'arche senefie les boens clers et les boens escoliers qi mettent la sainte evangile dedenz els et la guardent par le commandement Deu" (Vind. 2554: fl. 9d).

[25] Vind. 2254: fl. 22va; Tolède 1: fl. 44b; Bodley 270b: fl. 50c; Add. 18719: fl. 25d; Fr. 167: fl. 25c.

qu'une vie mondaine exerce sur les étudiants qui constituent l'argument le plus abondamment exposé: on dénombre pas moins d'une dizaine de péricopes bibliques, principalement dans les livres des Nombres et des Rois, qui donnent lieu à une interprétation dans ce sens. Cette tension narratologique trouve son expression métaphorique dans l'assimilation de l'Écriture à de la nourriture qu'il convient d'ingérer[26]. Suivant l'association classique de l'acte d'apprentissage à celui de la manducation (HAMESSE 1997: 132; BUC 1994: 206-31)[27], les études difficiles y sont présentées comme pleines d'amertume face à la douceur des délices du monde. Ainsi, les mauvais écoliers sont associés au peuple d'Israël qui, mécontent de devoir se nourrir de la seule manne, vint vomir celle-ci devant Moïse et lui demander de la viande (Nb 11,1-9). Le premier de ces manuscrits bibliques explique alors en français: "Ce que li fill Israel vongèrent la manne et demandèrent la char senefie les mauvés escoliers qi vonchent la doctrine Deu et demandent la char, ce est la convoitises et les granz provendes" (Vind. 2554: fl. 31a). L'image en regard montre un groupe de clercs laissant choir leurs livres pour se tourner vers une triade de convoitises symbolisées par une bourse, des modèles réduits de bâtiments ecclésiastiques – dans lesquels il convient de voir les prébendes – et d'une jeune femme semblant tenir de sa main gauche ce qui pourrait être le fruit de la tentation (fig. 7).

Fig. 7. Vind. 2554: fl. 31a.

[26] Par exemple, Nb. 13, 23, où les exégètes comparent la doctrine divine qu'étudient les bons étudiants à la "vigne plantureuse" et gorgée de raisins que les fils d'Israël trouvèrent en arrivant à Jéricho (Vind. 2554: fl. 32B/b).

[27] On y trouve l'expression de "manger la parole de Dieu" (Fr. 167: fl. 83vD).

La tentation de la chaire est un péril que les discours moraux à l'attention des écoliers reprennent à l'envi, tant cette préoccupation reflète une tension que connaissent alors ces jeunes hommes, écartelés entre les exigences de leur condition cléricale et leur désir de sexualité (DESTEMBERG 2014). Les Bibles moralisées n'y coupent pas qui décrivent derrière la tentation de la concupiscence, l'œuvre du diable, représenté poussant un mauvais écolier dans les bras d'une jeune femme (fig. 8), tandis que son compagnon, coiffé d'une mitre et adorant une idole, semble avoir renié Dieu comme Salomon l'avait fait avant lui (3 R 11, 1-3)[28].

Fig. 8. Bodley 270b: fl. 164d.

Ce faisant, cette exégèse biblique-morale dessine aussi en creux le portrait des corrupteurs, qui détournent ainsi les *scolares* de leur tâche, et qui prennent le visage des rois et des mauvais prélats (fig. 9; fig 10).

[28] Tolède 1: fl. 132d; Bodley 270b: fl. 164d; Add. 18719: fl. 82vb.

Fig. 9. Bodley 270b: fl. 82b.

Fig. 10. Bodley 270b: fl. 111vd.

Elle traduit là encore les préoccupations des théologiens parisiens dans un moment où les appareils administratifs de la royauté et de l'Église puisent de plus en plus de leurs personnels dans le vivier scolaire parisien (BALDWIN 1970: t. 1, 86; BALDWIN 1982). Ce sont en effet ces *infideles magnates* qui sont susceptibles d'offrir les richesses et les dignités auxquels aspirent ces jeunes clercs à l'issue de leurs études. Rois et prélats, que l'iconographie représente portant couronnes et mitres, parfois accompagnés de figures animales négatives (corbeau et singe), et qui tendent aux écoliers des bourses et des prébendes, sont alors associés au roi Balac qui chercha à convaincre Balaam de maudire le peuple d'Israël (Nb 22, 5-7), à Choré et ses frères révoltés contre Moïse et Aaron (Nb 16, 1-7), ou encore au faux prophète qui trompa Gad par de fausses promesses (3 R 13, 11-18). Face à eux, les bons écoliers sont comme Gad qui refusa de rester auprès de Jéroboam (3 R 13, 7-10). S'ils ont la force d'âme de renoncer aux mitres qui auraient fait d'eux des mauvais pasteurs, et de leur préférer la clarté, la douceur et la joie de la doctrine divine, ils sont alors l'olivier, le figuier et la vigne qui refusèrent de devenir les rois des arbres (Jg 9, 8-13)[29]. À l'inverse, ceux qui sont animés par la tentation et préfèrent le diable et ses délices terrestres sont des "écoliers fous" (*fatuos scolares*) qui provoquent la colère de Dieu contre eux et qui subiront sa damnation, comme Gad à qui un ange avait annoncé une mauvaise mort pour avoir accueilli un faux prophète à sa table (3 R 13, 19-20).

Si les citations bibliques sont ici mises au service d'un discours moral globalement attendu, les Bibles moralisées n'en offrent pas moins un tableau vivant des tensions ecclésiologiques, sociales et économiques qui animent le monde scolaire, entre le XIIIe et le XVe siècle. Elles constituent à de nombreuses reprises un miroir des préoccupations quotidiennes du monde scolaire, faisant entrer dans le discours exégétique des considérations pragmatiques dictées par l'actualité. Comment comprendre autrement la moralisation qui associe les messagers que le roi Balac envoie à Balaam, pour le pousser à maudire le peuple d'Israël (Nb 22, 5-7), aux prévôts et leur "gent" que le mauvais roi envoie contre les écoliers pour les empêcher d'étudier? Seuls les trois premiers manuscrits, réalisés à la cour capétienne probablement entre 1220 et 1234, usent de cette interprétation, abandonnée dans les manuscrits suivants[30]: un cadre chronologique qui ne peut manquer de

[29] *Nemus quod vocavit oliva(m), ficum et vineam ad regimen et unaqueque refutavit significat pravos principes qui veniunt ad bonos scolares qui habent gloriam Dei qui per claritatem olive et dulcedinem ficus et leticiam vinee significantur et afferunt mytram ut presint aliis et ne fiant pravi pastores baculum renuunt pastoralem* (Bodley 270b: fl. 111vd; Add. 18719: fl. 56b).

[30] "Ce qe Balac prist les messages et les envoia a Balaam senefie le mauvés roi qi envoie ses prevoz et sa gent por decevoir les boens escoliers qi doivent apprendre la doctrine Deu" (Vind. 2254: fl. 33va); *Balach qui misit nuncios ad Balaan significat pravos reges qui mittunt prepositos ad scolares qui debent addiscere doctrinam Dei* (Vind. 1179: fl. 59vc; Tolède 1: fl. 74b).

faire écho aux conflits qui émaillèrent, entre 1200 et 1231, l'affirmation de l'université parisienne, en prise avec l'autorité juridictionnelle du prévôt de Paris et ses sergents (GOROCHOV 2012). Le discours exégétique porte ainsi en lui les ressorts d'une argumentation qui fut celle des maîtres et étudiants pour s'affirmer en tant que communauté spécifique, les Bibles moralisées apparaissant dès lors comme un instrument de revendication de l'identité scolaire parisienne.

3. *Doctrina*: communauté du livre, théologie et sciences séculières

Ce portrait du *studium,* distinguant docteurs et écoliers, fait converger ces deux catégories d'acteurs dans une même conscience d'être unies par l'objet de leur travail intellectuel, c'est-à-dire l'étude de la doctrine théologique (*doctrina theologie*) qui s'oppose aux besognes séculières (*negocia secularia*)[31]. C'est donc bien une "communauté de savoir" (MEWS 2008) qui se donne à voir dans les textes et les images des Bibles moralisées, mais d'un savoir qui recouvre presque exclusivement la théologie. Le livre, symbole de ce savoir, est omniprésent dans les enluminures et constitue un marqueur d'appartenance à cette communauté: il est "le signe visuel de la *Sacra Pagina"* (CAMILLE 1989). Les autres disciplines du savoir universitaire ne sont pas seulement ignorées, elles font l'objet d'un discours critique, visant à ôter toute légitimité à leur étude. En cela, la conception scientifique portée par cette exégèse morale est particulièrement exclusive, à l'image de la glose proposée par les manuscrits plus tardifs de l'épisode, déjà évoqué, dans lequel les fils d'Israël recrachent la manne pour demander de la viande à Moïse (Nb 11, 1-9): "Ceci segnefie que les mauvais clers et curueus ont la sainte theologie contre le cuer et desirrent sciences mundaines et segnefie aussi que a cuer charnel esperituele recréation est abhomination"[32]. L'opposition binaire ici créée renvoie au domaine des «sciences mondaines» ou *scientiæ seculares* tout ce qui n'est pas la théologie. Elle est visuellement symbolisée par la représentation d'un groupe de clercs dressés qui dénoncent la théologie de leur main orientée vers le sol, et tournent le dos à un clerc assis derrière un pupitre couvert de livres (fig. 11).

[31] Nb 22, 5-7 (Bodley 270b: fl. 82b; Add. 18719: fl. 41d; Fr. 167: fl. 41b).

[32] Fr. 167: fl. 37a. La moralisation latine désigne explicitement les *mali scolares*: *Hoc significat quod mali scolares vilipendunt theologiam et ut divites fiant addiscunt scientias seculares…* (Tolède 1: fl. 70b; Bodley 270b: fl. 76b; Add. 18719: fl. 37a).

Fig. 11. Bodley 270b: fl. 74a.

Là encore, ces considérations épistémologiques s'inscrivent dans un contexte culturel immédiat dont les Bibles moralisées se font le réceptacle, et qui témoignent de la proximité des concepteurs de ces manuscrits avec les préoccupations des élites universitaires. Abandonnant une phraséologie généralisante, garante d'une plus grande portée de ces discours moraux, les Bibles moralisées du XIIIe siècle dénoncent explicitement la concurrence universitaire qu'exerce alors Bologne à l'encontre de Paris (HAUSSHERR 2009: 140-152). L'épisode du premier livre des Rois qui décrit comment le peuple d'Israël se rendait chez les Philistins pour y faire fabriquer ses outils et ses armes (1 R 13, 19-20) est ici interprété:

> "Ce qe li fil Israel alerent en paenie por armes avoir, et li sarrazin lor fistrent et lor baillerent, senefie les mauvés escoliers qi leissent les evvangiles et la devinitei et vont a Bologne por apprendre lois et decrez, et cil lor baillent et lor ensegnent tel chose qi les confont et detruit" (Vind. 2554: fl. 37b)[33].

[33] Son équivalent latin: *Filii Israel venientes inter paganos arma sua componentes significat pravos scolares qui reliquunt evangelium et theologiam et intrant Boloniam ut possint leges et decreta discere quibus ipsisimet confundantur* (Vind. 1179: fl. 89vb).

Au tournant du XIIe au XIIIe siècle, les craintes de voir les étudiants quitter Paris pour rejoindre l'Italie étaient en effet un lieu commun partagé par les théologiens parisiens, au premier rang desquels figuraient Pierre le Chantre, Robert de Sorbon et Étienne Langton (BALDWIN 1970: t.1, 83-7). La volonté de faire de l'université de Paris le phare théologique de la Chrétienté poussa même le pape Honorius III à fulminer la bulle *Super speculam* (16 novembre 1219), dans laquelle il interdisait l'enseignement du droit civil à Paris, réservant de fait son étude à l'université de Bologne. Au milieu du XIVe siècle, en revanche, le contexte a changé: Orléans accueille une université juridique, officiellement établie en 1306, où l'on enseigne aussi le droit civil; celle-ci est même considérée comme la faculté de droit civil satellite de l'université de Paris, tant sont nombreux les étudiants qui font le va-et-vient entre les deux. Les manuscrits les plus tardifs des Bibles moralisées voient donc la référence à Bologne et au droit s'effacer au profit d'une condamnation plus générale des doctrines des philosophes païens[34].

Le droit n'est pas la seule discipline à être reléguée au rang des sciences qui trompent les fidèles : la médecine est encore associée, au milieu du XIVe siècle, à l'idole Belzebuth, que le roi souffrant Ochozias fit consulter pour savoir s'il guérirait (4 R 1, 2). Tandis que le texte de la moralisation explique qu'il est plus important de penser au salut de son âme qu'à désirer recouvrer la santé «corporelle», l'enluminure montre un clerc, apportant le viatique dans un ciboire à un vieil homme, mais rebroussant chemin lorsqu'il constate la présence à son chevet de deux médecins – reconnaissables à leur barrette doctorale et à la petite fiole que l'un d'eux tient (fig. 12).

[34] Fr. 167: fl. 66vc; Fr. 166: fol. 66vc: *Hoc significat quod a doctrinis philosophorum gentilium acuitur sacra scriptura que est spiritualis gladius ut ipsimet infideles ipso gladio confundantur* / "Ceci segnefie que la sainte escripture est souvent aiguisee et declaree par les doctrines des philosophes et des non creans et par le glaive de la sainte escripture souvent converti et leur erreur occise".

Fig. 12. Fr. 167: fl. 87b.

On peut s'étonner d'un discours d'une telle hostilité à l'égard de la médecine, encore aux XIVe et XVe siècles, alors même que son caractère scientifique n'est plus guère contesté à cette époque (JACQUART 1995), et que les commentaires des manuscrits du XIIIe siècle préféraient condamner les "mauvais philosophes"[35]. Car bien plus que la médecine, ce sont la philosophie et l'astronomie que les théologiens tiennent pour les sciences les plus exécrables. Commentant ainsi un extrait des Lamentations dénonçant l'homme qui murmure contre Dieu plutôt que de s'appliquer à corriger ses péchés (Lam 2, 37-39), les moralisations établissent un parallèle avec les philosophes (*philosophi*) et les astronomes (*astronomici*) qui s'occupent seulement des choses terrestres et visibles, tombent dans l'hérésie et murmurent contre les théologiens et les bons docteurs de la loi[36]. L'iconographie correspondante des Bibles moralisées du XIIIe siècle montre des philosophes païens, portant barbe et capuchon, disputant avec des clercs bénis par Dieu apparaissant d'une nuée ; mais la Bible de Jean le Bon, au milieu du XIVe siècle, n'hésite pas

[35] Vind. 2554: fl. 56b; Tolède 1: fl. 141vd; Bodley 270b: fl. 173vd.

[36] *Hoc significat quod philosophi et astronomici vix visibilia cognoscentes de invisibilibus et super celestibus disputantes incidunt in diversas hereses et murmurant contra theologos et bonos doctores* (Tolède 2: fl. 171vd); *Hoc significat quod philosophi et astronomi qui vix discernunt terrestria delectibus disputant incidunt in diversas hereses et murmurant contra theologos et doctores legis* (Lat. 11560: fl. 171vd; Add. 18719: fl. 198vb; Fr. 167: fl. 198vb).

à représenter ces mêmes philosophes sous la forme de maîtres de l'université, portant la barrette (fig. 13).

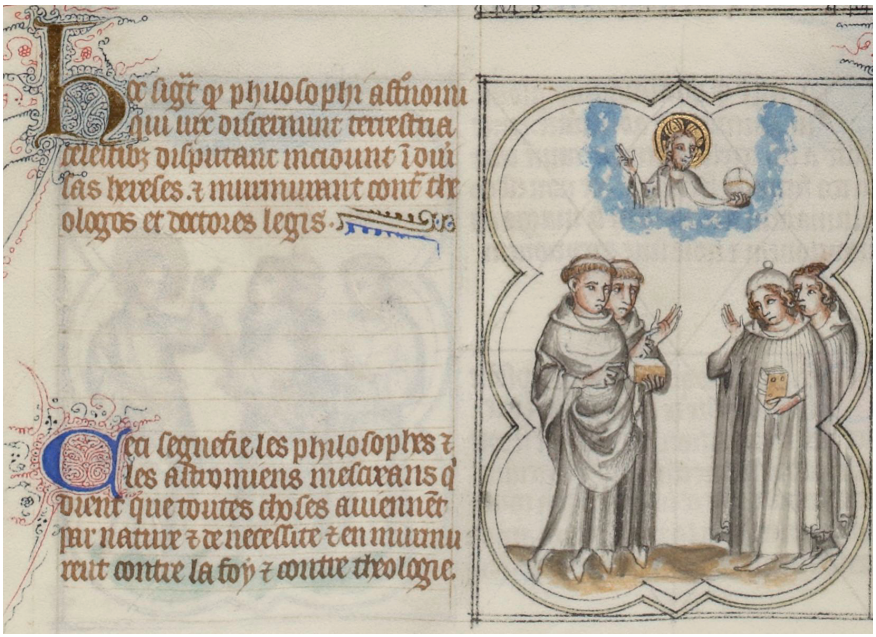


Fig. 13. Fr. 167: fl. 198vb.

Les usages fréquents du terme, autant que les images, entretiennent ainsi un amalgame délibéré entre les philosophes antiques et païens et les philosophes contemporains, les deux étant parfois même associés aux hérétiques. Philosophes et astronomes y sont décrits comme imbus de science séculière (*sciencia secularia*) trouvant amère la science de l'esprit (*sciencia spiritualis*), comme le peuple d'Israël trouva amère l'eau de Mara (Ex 15, 23): contrairement aux théologiens, ils détournent les yeux des livres pour disputer et observer des sphères qu'ils pointent vers le ciel (fig. 14)[37].

[37] Tolède 1: fl. 43vb; Bodley 270b: fl. 49vb; Add. 18719: fl. 24vd; Fr. 167: fl. 24vb.

Fig. 14. Bodley 270b: fl. 49vb.

Il fait peu de doutes que les images désignent en réalité ceux qui peuplent alors la faculté des arts de l'université de Paris, et le vocabulaire employé se fait parfois plus précis pour dénoncer explicitement les "dialecticiens" (*dialecticos*) ou les "logiciens", qui soutiennent leurs "fausses positions contre la volonté de Jésus Christ", nient la parole divine par quête de fausse gloire et se comportent comme les païens qui construisirent la Tour de Babel pour défier la volonté de Dieu (Gn 11, 4)[38]. L'astronomie et la dialectique y sont qualifiées de "vaines sciences" et de sources d'erreurs: elles sont répudiées par Dieu comme les deux enfants de la prostituée Tamar furent répudiés par son beau-père Juda (Gn 38, 27-30)[39]. L'association est symboliquement sévère, car l'illégitimité provoque ici l'infamie, à laquelle toute discipline du savoir médiéval qui apparaît alors en concurrence avec la théologie est renvoyée. Les philosophes et les astronomes sont des faux devins, des théologiens incomplets, gagnés par la cécité et animés par la vanité et la vaine curiosité (TACHAU 1998)[40]; plus grave encore, ces "mauvais philosophes" trompent les

[38] Vind. 2254: fl. 3vc; Tolède 1: fl. 11va; Bodley 270b: fl. 11va; Add. 18719: fl. 5vc; Fr. 167: fl. 5va.

[39] Tolède 1: fl. 18b; Bodley 270b: fl. 24b; Add. 18719: fl. 12d; Fr. 167: fl. 12b.

[40] Gn 41, 8: "Ce qe pharaons demanda consel de son songe as phylosofes et il ne le sorent dire senefie les langoros devins, qi demandent consel as astronomiens qi sunt avugle, et cil dient q'il ne sevent rien et que ce n'est

simples gens qui viennent écouter leur fausse doctrine[41].

On reconnait sans peine, dans cette phraséologie dépréciative, les arguments qui furent repris par les théologiens tout au long du XIIIe siècle pour condamner les prétentions des maîtres de la faculté des arts. Les premières Bibles moralisées portent probablement en elles la trace des débats qui entourèrent les premières condamnations à l'université de Paris: la condamnation de maître Amaury de Bène (1206) puis de dix de ses élèves livrés au bûcher comme hérétiques (1210), l'interdiction de l'enseignement de la philosophie naturelle d'Aristote (1210 et 1215) (GOROCHOV 2012: 184-200, 257-88). Au milieu du XIVe siècle, lorsque fut réalisée une copie de ces manuscrits pour Jean le Bon, le propos fut adouci:

> "Ceci segnefie que le bon estudient en la sainte escripture doit au sens de la lettres et as sciences des philosophes, qui sont toutes ameres, adjouster le sens espirituel de la divinite a ce que toute science soit ordenee et acidire en celi qui fu le grein de froment du quel en l'acidiz l'en fift la farine, qui espirituelment nous donna la doulceur de grace et ainsi toute science ordenée est doulce et confortant" (Fr. 167: fl. 90a)[42].

La philosophie n'est plus tout à fait exclue du champ "ordonné" de la science (fig. 15): renouant avec l'idée d'une valeur propédeutique que les maîtres du XIIe siècle assignaient aux arts libéraux, la philosophie permet d'accéder à une vérité incomplète, au même titre que l'interprétation littérale de l'Écriture, et reste donc soumise à la théologie, qui seule donne accès au sens spirituel des Écritures et ouvre à la grâce. Cette évolution du discours, en lien avec la structuration des disciplines savantes, n'est toutefois pas observable au sujet de l'astronomie, toujours qualifiée à la fin du XIVe siècle d'"art défendu" (Fr. 167: fl. 13va).

---

rien fors songes" (Vind. 2254: fl. 10vd); *Hoc significat quod theologi languidi et imperfecti petunt consilium ab astronomicis qui sunt excecati et illi respondent quod de supernis nichil preter sompnium cognoverunt* (Tolède 1: fl. 21va; Bodley 270b: fl. 27va; Fr. 167: fl. 13va).

[41] 1 R 2, 22: *Mulieres que intraverunt ad offerendum in templum et decepte fuerunt significat quosdam simplices qui venerunt coram pravis philosophis et eos per erorum pravum decipiunt documentum* (Vind. 1179: fl. 86a); voir également, Vind. 2254: fl. 35va; Tolède 1: fl. 99vd; Bodley 270b: fl. 129vd.

[42] 4 R 4, 38-42. À comparer avec: *Hoc significat quod aliquis littere legis intentus vel philosophis studiosus amaritudinem de lege vel mortiferum de philosophis sumens intermiscet veritati evangelice et in olla cordis coquens tale pulmentum idest documentum preparant auditoribus suis* (Tolède 1: fl. 147v; Bodley 270b: fl. 179vb)

Fig. 15. Fr. 167: fl. 90a.

Les Bibles moralisées semblent ici faire preuve d'un conservatisme en décalage avec la reconnaissance acquise par la science des astres à partir du milieu du XIVe siècle, tant dans le monde universitaire qu'à la cour royale (BOUDET 2006: 283-349). L'intention est sans doute moins de livrer un tableau fidèle du paysage disciplinaire à l'université de Paris, que d'accentuer les contrastes dans le portrait qui est fait de la véritable doctrine et des mérites de la communauté qui la sert. Tout ce qui n'est pas la théologie y est considéré comme un repoussoir autant qu'un faire-valoir, au service d'un discours d'édification d'une identité collective, dont le totem est le livre saint et son étude une liturgie.

Conclusion

Si les interprétations du texte biblique livrées dans les Bibles moralisées ne peuvent être placées au même niveau que l'exégèse savante produite simultanément dans les écoles de théologie parisiennes, elles n'en possèdent pas moins une valeur historique indéniable. Héritières d'une tradition herméneutique synthétisée dans les grandes entreprises exégétiques des maîtres de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle, elles présentent les caractéristiques discursives

propres à "l'école biblique-morale": un regard éminemment tourné vers le social, la conviction que la Bible recèle les clefs de la compréhension du monde qui se déploie sous leurs yeux et une parole animée par la volonté de contribuer à l'*ordinatio mundi*. Objet quotidien de leurs préoccupations, le *studium* parisien y est présenté dans un tableau vivant des questionnements moraux et scientifiques d'une communauté nouvellement structurée autour de ses maîtres et de ses étudiants. Mais derrière le discours moral, il convient aussi de percevoir l'entreprise intellectuelle de catégorisation, la promotion d'une taxinomie sociale et la fabrique des identités visuelles. Ce que les maîtres parisiens étaient d'ailleurs capables de mobiliser à leur endroit, ils étaient tout autant capables d'en user à l'égard d'autres groupes sociaux, et ceci à plus forte raison dans des œuvres de vulgarisation s'adressant à un public royal et princier, c'est-à-dire à des *potentes* qu'il s'agissait d'enseigner dans l'espoir qu'ils inscrivent leur action politique dans le sillon du message délivré. Une telle entreprise de sociologie morale était assurément corrélée à l'affirmation contemporaine des structures étatiques, tant laïques qu'ecclésiastiques, elles-mêmes promotrices d'une structuration hiérarchique indispensable à l'exercice du pouvoir (BALANDIER 1967). À travers les Bibles moralisées et la "vision du monde" (*Weltanshauung*) qu'elles proposent, ces docteurs se font "intellectuels organiques" (GRAMSCI 1978: 305-47) et "organisateur d'une société" sur laquelle ils aspirent à établir une forme de domination herméneutique.

Sources manuscrites (le numéro renvoie à l'ordre des manuscrits dans le Annex)

(1) Vind. 2554: Wien, Österreische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis 2554 (v. 1220-1226).
(2) Vind. 1179: Wien, Österreische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis 1179 (v. 1223-1226).
(3) Tolède: Toledo, Santa Iglesia Catedral Primada, Tesoro 1-3 (v. 1226-1234, dite Bible de Saint Louis).
(4) Bodley 270b: Oxford, Bodleian Library, Bodley. 270 b (v. 1234-1255).
Lat. 11560: Paris, BnF, lat. 11560 (v. 1234-1255).
Harley 1527: London, British Library, Harley 1527 (v. 1234-1255).
(5) Add. 18719: London, British Library, Add. 18719 (v. 1291-1294).
(7) Fr. 167: Paris, BnF, fr. 167 (v. 1349-1352, dite Bible de Jean le Bon).
(9) Fr. 166: Paris, BnF, fr. 166 (v. 1402-1404).

Bibliographie

BALANDIER, Georges (1967). *Anthropologie politique.* Paris: Puf.

BALDWIN, John W. (1970). *Masters, Princes and Merchants. The Social Views of Peter the Chanter and his Circle*, 2 vols. Princeton: Princeton University Press.

BALDWIN, John W. (1982). "Masters at Paris from 1179 to 1215. A social perspective", in R. L. Benson et G. Constable (eds.), *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 138-172.

BÉRIOU, Nicole (1998). *L'avènement des maîtres de la Parole. La prédication à Paris au XIIIe siècle*, 2 vols. Paris: Institut d'études augustiniennes.

BEZEMER, Kees (1997). *What Jacques saw. Thirteenth century France through the eyes of Jacques de Revigny professor of law at Orleans*. Francfort: V. Klostermann.

BOUDET, Jean-Patrice (2006). *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècle)*. Paris: Publications de la Sorbonne.

BUC, Philippe (1994). *L'ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir, et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge.* Paris: Beauchesne.

CAMILLE, Michael (1989). "Visual Signs of the Sacred Page: Books in the *Bible moralisée*". *Word & Image*, 5, 111-130.

CHRISTE, Yves (1997). "L'Apocalypse dans les Bibles moralisées de la première moitié du XIIIe siècle". *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 25, 7-46.

DAHAN, Gilbert (2008). *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle)*. Paris: Cerf.

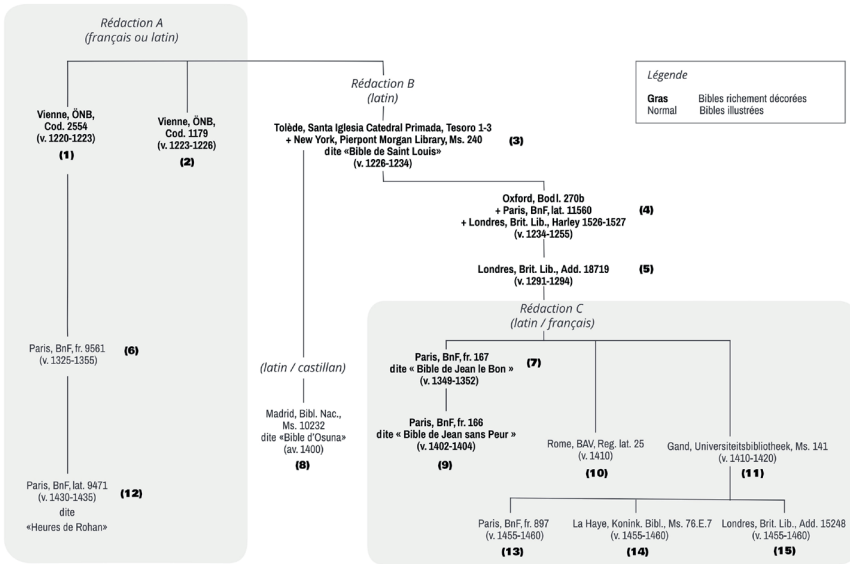
DESTEMBERG, Antoine (2009). "*Magistri docentes inspirati.* Théories de la transmission de la connaissance et revendications intellectuelles dans quelques images du XIVe siècle", in C. Péneau (ed.), *Itinéraires du savoir de l'Italie à la Scandinavie (X^e-XVIe siècle). Études offertes à Élisabeth Mornet.* Paris: Publications de la Sorbonne, 369-390.

DESTEMBERG, Antoine (2013). "La représentation des maîtres dans l'iconographie de l'Occident médiéval", in É. Vallet, S. Aube et T. Kouamé (eds.), *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*. Paris: Publications de la Sorbonne/IMA, 213-219.

DESTEMBERG, Antoine (2014). "'Penser comme un homme'? Expressions et répressions de la masculinité dans les milieux universitaires médiévaux", in A.-M. Sohn (ed.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible ? Genre et*

masculinités. Lyon: ENS Éditions, 231-244.
DESTEMBERG, Antoine (2015). *L'honneur des universitaires au Moyen Âge. Étude d'imaginaire social.* Paris: Presses Universitaires de France.
DUBY, Georges (1978). *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme.* Paris: Gallimard.
GOROCHOV, Nathalie (2012). *Naissance de l'université. Les écoles de Paris d'Innocent III à Thomas d'Aquin (v. 1200-v. 1245)*. Paris: Honoré Champion.
GRAMSCI, Antonio (1978). *Cahiers de prison, t. 3: Cahiers 10, 11, 12 et 13.* Paris: Gallimard.
HAUSSHERR, Reiner (2009). *Bible moralisée: Prachthandschriften des hohen Mittelalters. Gesammelte Schriften*. K. Eberhard, C. T. Seifert et G. Siebert (eds). Petersberg: M. Imhof.
JACQUART, Danielle (1995). "La scolastique médicale", in M. Grmek (ed.), *Histoire de la pensée médicale en Occident.* Paris: Seuil, t. 1, 175-210.
KUMLER, Aden (2011). *Translating Truth: Ambitious Images and Religious Knowledge in Late Medieval France and England*. New Haven and London: Yale University Press.
LIPTON, Sara (1999). *Images of Intolerance: The Representation of the Jews and Judaism in the Bible moralisée*. Berkeley/Los Angeles: University of California Press.
LIPTON, Sara (2021). "'Those Who Act More Strictly'. Monks, Jews, and Capetian Religious Politics in the Bibles moralisées", in M. C. Gaposchkin et J. Rubenstein (eds.), *Political Ritual and Practice in Capetian France. Studies in Honour of Elizabeth A. R. Brown*. Turnhout: Brepols, 105-141.
LOBRICHON, Guy (2005). "La bible des rois capétiens", in *"Tout le temps du veneour est sanz oyseuseté". Mélanges offerts à Yves Christe pour son 65ème anniversaire par ses amis, ses collègues, ses élèves.* Turnhout: Brepols, 205-228.
LOWDEN, John (2000). *The Making of the* Bibles moralisées, vol. 1: *The Manuscripts*. University Park: Pennsylvania State University Press.
LOWDEN, John (2004). "The Apocalypse in the Early-Thirteenth-Century Bibles Moralisées: A Re-Assessment", in N. Morgan (ed.), *Prophecy, Apocalypse and the Day of Doom. Proceedings of the 2000 Harlaxton Symposium*. Donington: Shaun Tyas, 195-217.
LOWDEN, John (2007). "Les rois et les reines de France en tant que 'public' des Bibles moralisées: une approche tangentielle à la question des liens entre les Bibles moralisées et les vitraux de la Sainte-Chapelle", in C. Hediger (ed.), *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusa-*

lem céleste? Actes du Colloque (Paris, Collège de France, 2002). Turnhout: Brepols, 345-362.
MAIER, Christoph T. (2003). "The *bible moralisée* and the crusades", in M. G. Bull et N. Housley (eds.), *The Experience of Crusading*, vol. 1: *Western Approaches*. Cambridge: Cambridge University Press, 209-222.
MARMURSZTEJN, Elsa (2007). *L'Autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIIIe siècle.* Paris: Les Belles Lettres.
MEWS, Constant J. (2008). *"Communautés de savoirs. Écoles et collèges à Paris au XIIIe* siècle". *Revue de synthèse*, 129, 485-507.
SMALLEY, Beryl (1952). *The Study of the Bible in the Middle Ages*. Oxford: Blackwell.
STIRNEMANN, Patricia (1999). "Note sur la bible moralisée en trois volumes conservés à Oxford, Paris, Londres, et sur ses copies". *Scriptorium*, 53/1, 120-124.
TACHAU, Katherine H. (1998). "God's Compass and *Vana Curiositas*: Scientific Study in the Old French *Bible Moralisée*". *The Art Bulletin*, 80, 7-33.
TACHAU, Katherine H. (2021). "The King in the Manuscript: The Presentation Inscription of the Vienna Latin *Bible moralisée*". *Gesta, 60/1, 130.*
WEIJERS, Olga (1987). *Terminologie des universités au XIIIe siècle.* Rome: Ateneo.

Annex

Tradition manuscrite des *Bibles moralisées*